

L'appropriation des émissions radiophoniques au mali : le cas de la radio rurale

Adama KODJO

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Institut Universitaire de Technologie

kodjoad@gmail.com

Résumé

L'article vise l'examen de l'appropriation des émissions radiophoniques en milieu rural par les auditeurs maliens. Il se focalise sur la radio rurale dans les régions de Kayes, Koulikoro, Ségou, Mopti et Sikasso. Cet article s'appuie sur un échantillon de 300 auditeurs, et de 45 animateurs de ces localités. L'étude de terrain auprès de ces cibles a été menée de mars à mai 2020. Il ressort de notre analyse que le contexte de réception par les communautés locales est marqué par l'influence des émissions radiophoniques. Cette influence peut être discutable, mais est à constater dans les pratiques sociales des auditeurs (populations). Pour relever les défis de la réception visant à influencer les pratiques sociales, la radio rurale devrait s'inscrire à l'école du dialogue (impliquer les populations) et de la démocratisation de tout le processus de la communication. Il s'agit d'impliquer les populations dans la gestion des stations de radio, dans la production d'émissions et la diffusion des messages.

Mots clés : Appropriation, émission, influence, population, radio.

ABSTRACT

The article aims to examine the appropriation of radio programs in rural areas by Malian listeners. It focuses on rural radio in the regions of Kayes, Koulikoro, Ségou, Mopti and Sikasso. This article is based on a sample of 300 listeners and 45 presenters from these localities. The field study with these targets was conducted from March to May 2020. Our analysis shows that the context of reception by local communities is marked by the influence of radio broadcasts. This influence can be debatable, but is to be seen in the social practices of the listeners (populations). To meet the challenges of reception aimed at influencing social practices, rural radio should follow the school of dialogue (involving populations) and the democratization of the entire communication process. This involves involving the populations in the management of radio stations, in the production of programs and the dissemination of messages.

Keywords: Appropriation, emission, influence, population, radio.

Introduction

Dans le processus de la réception, il convient de souligner le rôle de premier plan joué par les communautés, car elles participent au processus de co-construction et d'appropriation des messages diffusés. Ce rôle essentiel consacre aussi le changement de paradigme pour le changement social (D. Chateau, 2017). Ledit changement est à l'antipode du paradigme empirico-fonctionnel et diffusionniste, jadis prôné par l'École de la modernisation (M. Missè, 2009).

Née de la rhétorique développementaliste, la communication pour le « développement » prend sa source dans la théorie des « écarts » formalisée par Walt Whitman Rostow et déjà esquissée par Daniel Lerner, Wilbur Schramm et Everett Rogers depuis l'école diffusionniste (G. Pelachaud, 2008). Ces auteurs ont porté leur espoir sur le transfert de technologies et du savoir-faire culturel occidental, surtout étasunien pour conduire au modernisme les nations dites en « retard » (A. J. Tudesq, 2002). Cette confiance attribuée aux outils et techniques de communication pour aboutir au changement a été renouvelée après la deuxième guerre mondiale. Précisément, c'est la communication pour le « développement » qui devait assurer la transition de l'héritage de cette idéologie moderniste. La définition consensuelle retenue de la communication pour le « développement » lors du congrès mondial de Rome en 2006 met elle aussi un accent particulier sur le rôle important des outils et méthodes de communication, lesquels facilitent le dialogue dans le processus de changement social.

Dans l'élaboration de sa *Politique nationale de communication pour le développement* (PNCD) en 1993, le Mali semble à son tour insister sur l'implication et la participation des populations locales dans les actions de progrès, mais les possibilités d'émancipation et d'autodétermination au singulier des communautés sont sujets à discussion. Pour sortir de l'ornière théorique, Missè Missè invite à la conceptualisation du champ du « développement ».

Cet effort de conceptualisation appelle à un changement de terminologie et d'orientation. « *La nouvelle communication pour les changements sociaux doit s'inscrire dans le champ de la culture, de la subjectivité, de la croyance.* » (M. Missè, 2009, p.31).

C'est dans ce contexte que cette étude sur l'appropriation ou la réception des émissions radiophoniques par les auditeurs maliens a été effectuée. Le choix de ce thème se justifie par la prolifération des radios rurales dont la seule diffusion des émissions semble légitimer l'existence et les actions du média. C'est-à-dire, sans données statistiques actualisées, l'importance des stations de radio semble être justifiée par la seule diffusion des messages radiophoniques. Pour autant, la rareté des études concernant la réception des émissions et l'influence des pratiques sociales par les messages radiophoniques suscitent des interrogations sur l'efficacité du média.

L'étude s'appuie sur des communautés rurales et des animateurs de radio. Pour ce faire, des questionnaires distincts ont été élaborés à l'attention des cibles enquêtées mentionnées. Les régions de Kayes, Koulikoro, Ségou, Mopti et Sikasso sont concernées par les recherches de terrain. Un questionnaire a été administré à 300 habitants, un autre a été destiné à 45 animateurs. Les 300 habitants ruraux et les 45 animateurs totalisent 345 enquêtes qui ont donc consacré l'échantillon aléatoire pour cette étude quantitative. La première attention est d'ordre scientifique. L'étude de terrain a permis de récolter des données, qui enrichissent les connaissances issues des travaux de recherche d'auteurs et des témoignages et rapports d'acteurs. Elle est nécessaire pour cerner l'influence des pratiques sociales par la radio rurale et pour comprendre les différentes difficultés de la radio rurale dans sa mission de contribution pour le changement social.

La densité d'activités dans les zones retenues, constitue la seconde motivation pour le choix de l'étude de terrain. Ces régions se distinguent par leurs situations spécifiques : géographies, démographies, économiques et culturelles. Située entre Dakar et Bamako, la première région administrative du pays, Kayes est réputée pour son flux migratoire. La diaspora kayesienne en Europe contribue activement à l'essor de sa région d'origine.

Ségou et Sikasso sont connues pour leur démographie élevée par rapport au reste des régions et pour les activités économiques basées sur l'agriculture, l'élevage et le commerce qui les caractérisent et dont la prise en compte permettra de mieux déterminer l'influence de la radio rurale sur les comportements des habitants. Située au centre du pays, Mopti, riche en activité fluviale, se trouve au carrefour des civilisations où vivent Dogons agriculteurs, Bozos pêcheurs, Peuls éleveurs et d'autres ethnies encore. Située à une cinquantaine de kilomètres de Bamako, Koulikoro est connue pour ses activités industrielles et sa potentialité agricole.

Pour mieux cerner l'appropriation des émissions radiophoniques dans le monde rural malien, l'étude fait référence aux paradigmes, écoles théoriques et concepts, développés autour du rapport entre *TIC* et changement social par les auteurs de la discipline ou de disciplines voisines, tels que Missè Missè (« La communication stratégique : de l'appui au développement à la promotion du changement social : une communication de connivence ? », 2009), Sylvie Capitant (« La radio en Afrique de l'Ouest, un « média carrefour » sous-estimé ? L'exemple du Burkina Faso », 2008), Bertrand Cabedoche (« Communication Internationale » et enjeux scientifiques : un état de la recherche à la naissance des sciences de l'information - communication en France » 2016), Serge Balima, Marie-Soleil Frère (Médias et communications sociales au Burkina Faso, approche socio-économique de la circulation de l'information, 2003), Lotfi Madani (« Les télévisions étrangères par satellite en Algérie : formation des audiences et des usages », 1996), André-Jean Tudesq (L'Afrique parle, l'Afrique écoute, les radios en Afrique subsaharienne, 2002), etc.

Pour les études de terrain, le réseau des correspondants locaux de l'ORTM a facilité la collecte des données. Pour la compilation des données, le logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) a été utilisé. Les résultats des données ont permis de faire des analyses de contenu pour établir le lien entre réception des messages radiophonique et leur influence des pratiques sociales.

Dans cette étude, il est question des appareils de réception des émissions radiophoniques et de leur accessibilité. Pour évoluer dans la réflexion, l'accent est mis sur la réceptivité, un moment de reconnaissance, d'indifférence ou de rejet. Ce travail prend en compte la complexité d'évaluation de l'influence de la radio sur le quotidien des populations.

1. Les équipements (appareils) de réception : des dispositifs privilégiés

Dans le monde rural, le transistor constitue l'appareil principal pour capter les émissions radiophoniques. Les évolutions de la technologie offrent aussi la possibilité de capter les émissions radiophoniques à travers de nombreux autres appareils, tels que les postes téléviseurs à abonnement satellitaire, les ordinateurs et téléphones connectés à l'internet. Cependant, compte tenu de l'instabilité de la connexion internet ou de l'insuffisance de la couverture géographique par les réseaux de télécommunication et le coût des services, les populations rurales semblent avoir des difficultés pour profiter pleinement des avantages qu'offrent les évolutions technologiques. Devenu l'outil central pour capter les émissions radiophoniques, le poste récepteur, fixe ou à transistors, entraîne aussi des dépenses non négligeables pour des populations rurales à faible revenu. Les explications complémentaires ci-dessous vont permettre de mieux comprendre le contexte d'acquisition de ces appareils de réception d'émissions radiophoniques et leur accessibilité pour les communautés rurales.

1.1. Les postes récepteurs : le trait d'union entre offre radiophonique et auditeurs

Appelés « radio » en confusion avec la « station », les postes récepteurs fixes ou à transistors constituent le dispositif technique essentiel permettant d'accéder aux émissions de radio. André-Jean Tudesq note qu'en décembre 1997 à Ségou, une région du Mali, sur un échantillon de 210 personnes, 201 possédaient un poste récepteur (A. J. Tudesq, 2002). Les spécialistes en média et communication Baba Djourté, Eileen Manka

Tabuwe et Hendrik Bussiek (2013) parlent d'une proportion élevée de 80 % de Maliens qui possèderaient un poste radio. Le recours à ces appareils se justifierait par un certain nombre de facilités d'acquisition et d'usage. L'acquisition des postes à transistors par les populations est en principe facilitée par leur développement technologique et leur prix relativement abordable. Ces dispositifs permettent également à leur détenteur de se déplacer sans encombre tout en gardant leur qualité d'écoute. Les batteries de recharge ou piles pour les appareils constituent les charges les plus récurrentes. Cependant, Serge Théophile Balima et Marie-Soleil Frère (2003, p.189) constatent : [...] *pour les utilisateurs vivant en dessous du seuil de pauvreté, ces dépenses apparaissent comme non négligeables du fait de l'utilisation continue de la radio durant la journée*. Il est à noter que selon les occasions de retrouvaille, l'écoute des émissions ou des informations radiophoniques s'exerce d'une manière collégiale. Cela signifie qu'au village, un seul poste récepteur peut servir plusieurs personnes à la fois dans le suivi des émissions. Avec le développement de la technologie, même à défaut de données statistiques, le recours aux téléphones par certaines personnes pour écouter directement les émissions radiophoniques est permanent. Pour l'écoute des émissions par téléphone, deux possibilités s'offrent aux citoyens ruraux. Il s'agit de la possibilité d'écoute sans connexion internet ou avec connexion.

1.2. Le téléphone et l'ordinateur: deux appareils de réception complexes pour le monde rural

Dans la nomenclature des dispositifs permettant l'écoute des émissions de radio figure l'internet. Étienne Damome note que beaucoup de radios profitent de l'internet pour diffuser des émissions en streaming ou par des podcasts. Pour cet auteur (É. Damome 2015, p. 229-263), ici, il est question pour les radios « communautaires », « associatives », « commerciales », « religieuses », « éducatives », « communales », etc. « *d'élargir leur zone d'influence, mais également de toucher des publics plus spécifiques parmi les usagers d'Internet.* » Cependant, la question se pose immédiatement : les difficultés d'accès à l'internet liées au manque d'infrastructures adéquates de télécommunication, le coût des services pour la connexion et leur faible performance favoriseraient-ils le recours à ce moyen d'information et de communication par le monde rural pour écouter les émissions radiophoniques? Au-delà de ces obstacles cités rendant difficile l'accès à l'internet, il faut ajouter aussi les frais supplémentaires liés aux recharges des batteries pour les téléphones dans une zone réputée pour son manque d'infrastructures en électricité.

« *Si le pluralisme existe en termes d'émission, il n'est pas toujours effectif du point de vue du récepteur, beaucoup d'auditeurs situés hors des principales agglomérations n'ayant en définitive que peu de choix.* » (S. T. Balima, M. S. Frère, 2003 : 279-280 p). Quant à la question du recours aux ordinateurs pour écouter la radio, elle semble être écartée de la pratique communautaire de réception des émissions (S. T. Balima, M. S. Frère, 2003). Ce constat se justifie par le coût élevé de l'appareil et de la connexion internet pour un monde rural dont les moyens financiers sont particulièrement limités. À ce constat s'ajoute la méfiance à l'égard de cet outil informatique. La méfiance est en partie imputable à l'analphabétisme. Cette dernière idée renforce l'ancrage oral et l'intérêt des communautés pour la diffusion des émissions dans les langues locales. La prise en compte des langues locales dans le processus de diffusion favorise aussi la réceptivité des messages radiophoniques. Marquée par l'adhésion, le rejet ou l'indifférence, la réceptivité des émissions radiophoniques apparaît tel un moment important dans le processus de communication pour le changement social. Pour comprendre davantage l'influence des pratiques sociales par la radio communautaire, il est utile d'évoquer la réceptivité des communautés.

2. La réception des émissions: un moment de reconnaissance, d'indifférence ou de rejet

La réception du message radiophonique par les populations se présente comme un processus complexe. Les caractéristiques de cette complexité sont d'abord liées à la rareté des données statistiques relatives aux

publics des médias (S. Capitant, 2008). Pour Sylvie Capitant (S. Capitant, 2008), le déficit d'information sur les publics des médias justifie les questionnements relatifs aux attentes et pratiques des populations auxquelles les messages radiophoniques sont destinés. Liée à cette insuffisance d'études statistiques soulignée par Sylvie Capitant, se pose la question de la compréhension du rôle que pourrait jouer le public dans le processus de réception des messages radiophoniques. La *Théorie esthétique de la réception* développée par l'École de Constance en Allemagne dont Hans Robert Jauss apparaît une des figures emblématiques, accorde une importance significative au récepteur (lecteur) par rapport à l'émetteur. Dans le processus de réception des messages radiophoniques, le public (audience) et l'émetteur (la radio) joueraient un rôle significatif comme introduit par l'École de Constance en Allemagne. Pour plus de compréhension, il est à noter que l'École de Constance est un mouvement littéraire des années soixante-dix en Allemagne, qui met le lecteur (public) au cœur du processus de réception des messages émis. « *Ce mouvement constitua sans doute la plus importante «école» de critique littéraire des années soixante-dix en Allemagne.* » (F. Pillet, 2011, p. 764). Pour faciliter la réceptivité, Missè Missè (2009) et Bertrand Cabedoche (2016) préconisent une approche participative de la communication basée sur le dialogue. Une approche, qui trancherait avec la diffusion linéaire des informations telle que prônée par Harold D. Lasswell (B. Cabedoche, 2016). Outre le rôle du public dans la réception des messages radiophoniques, il est aussi question de l'éthique et de la déontologie dont le respect par les animateurs de radio peut faciliter l'interprétation des messages radiophoniques par les communautés. Convaincu de l'influence de l'éthique et de la déontologie dans la réceptivité des communautés, Marc-François Bernier (M. F. Bernier, 2004) appelle au renforcement des règles édictées pour la corporation médiatique. Prônant « une convention internationale » sur l'information et l'image, le sociologue français, Dominique Wolton invite à sanctionner tout contrevenant à des règles médiatiques (M. F. Bernier, 2004). Le sociologue ajoute que ladite convention aiderait à consolider les valeurs démocratiques et contribuerait parallèlement à rompre la digue de méfiance existant entre médias et public, le but étant de parvenir à influencer les pratiques sociales et favoriser le changement profitable à toutes les communautés et de façon individuelle. Mais l'évaluation de l'influence des radios sur les pratiques sociales s'avère un sujet complexe.

3. Les émissions radiophoniques : la complexité d'évaluation de l'influence de la radio sur le quotidien des populations

Parler de l'impact des émissions radiophoniques dans le monde rural en général et au Mali en particulier s'avère être un exercice périlleux. Cette difficulté découle de l'inconstance des études sur l'impact social des émissions radiophoniques (M. S. Frère, 2016). Pour parler de l'influence des services radiophoniques sur le quotidien des communautés, il est important de faire recours à l'approche quantitative. Cette approche va permettre de comparer les différentes opinions des personnes enquêtées concernant l'influence des pratiques sociales par la radio rurale. À cet effet, des questionnaires sont dressés à des groupes sociaux. Les appréhensions de ces groupes sociaux quant au rôle joué par le média de proximité dans le processus de lutte pour le changement, aussi discutables qu'elles soient, permettent cependant d'avoir des idées sur l'influence de la radio sur le quotidien des populations rurales. Les points de vue exprimés peuvent aussi constituer des éléments de comparaison déjà exploitables entre opinions soutenues par les différents groupes sociaux enquêtés.

4. L'influence des émissions radiophoniques : le point de vue des communautés rurales

Pour connaître l'opinion des communautés sur les pratiques radiophoniques, des questionnaires ont été construits et diffusés à l'attention de 300 habitants des régions, cibles d'étude. L'enquête a permis de recueillir les différentes appréciations des enquêtés sur l'influence de l'animation radiophonique. Le tableau I représente l'influence de la radio sur la façon de voir des communautés du point de vue de ces dernières.

Tableau I : influence des émissions radiophoniques sur la façon de voir des communautés

Qu'apportent ces émissions dans votre quotidien (Améliore ma façon de voir les choses)					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	220	73.3	73.3	73.3
	Non	80	26.7	26.7	100.0
	Total	300	100.0	100.0	

Dans le tableau I, 73.3 % des personnes enquêtées, soit 220, pensent que les émissions radiophoniques ont de l'influence sur leur façon de voir les choses. Pour 26.7 % personnes, soit 80 habitants, les émissions radiophoniques n'ont pas d'influence sur leur façon de voir les choses. Les 220 et 80 habitants répondant totalisent 300 enquêtés. À lire le tableau, le taux de 73.3 % de personnes, reconnaissant l'influence des émissions radiophoniques sur leur façon de voir les choses, illustre le fait que les stations de radio contribuent à orienter le choix des citoyens principalement dans leur vie quotidienne. Le taux de 26.7 % d'habitants, soit 80, ne reconnaissant pas l'influence de la radio sur leur façon de voir les choses, est en nombre considérablement réduit. Ce qui montre, ici, que, *a priori*, la radio a beaucoup d'influence dans la façon de voir et de vivre des populations. Pour cerner l'influence de la radio dans les pratiques sociales, un questionnaire sur ce thème a été à nouveau adressé à 300 habitants. Les réponses fournies par ces enquêtés permettent de comprendre l'influence des émissions radiophoniques sur la façon de faire des populations rurales. Le tableau ci-dessous représente l'influence des émissions sur la façon de faire des communautés rurales du point de vue de ces dernières.

Tableau II : influence des émissions radiophoniques sur la façon de faire des communautés

Qu'apportent ces émissions dans votre quotidien (Améliore ma façon de faire les choses)					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	165	55.0	55.0	55.0
	Non	135	45.0	45.0	100.0
	Total	300	100.0	100.0	

Le tableau II indique que la façon d'agir de 55.0 % de personnes enquêtées, soit 165 de citoyens, est influencée par la radio. 45.0 % de personnes, soit 135 enquêtées, disent ne pas reconnaître une quelconque influence de la radio sur leur façon de faire les choses. Les 165 et 135 personnes enquêtées totalisent 300 habitants concernés par l'étude. À lire le tableau, les personnes reconnaissant l'influence de la radio dans leur façon de faire les choses (55.0 %) sont plus nombreuses. L'écart entre ces deux taux n'est pas grand, comme c'est le cas dans le tableau I où 73.3 % de personnes enquêtées, soit 220, pensent que les émissions radiophoniques ont de l'influence sur leur façon de voir les choses, contre 26.7 % personnes, soit 80, réfutant l'influence des émissions radiophoniques sur leur façon de voir les choses. À comparer les deux tableaux (I et II), il est à constater que le taux (73.3 %) de personnes affirmant l'influence de la radio dans leur façon de voir les choses ne s'applique pas automatiquement au taux (55.0 %) de citoyens reconnaissant l'influence de la radio sur leur façon de faire les choses.

Un décalage existe donc entre l'influence en termes de perception et l'influence en termes de comportement. Dans ce contexte, Missè Missè est mieux compris, lorsqu'il dit : « *on s'est progressivement rendu compte, d'un projet de «développement» à l'autre, que l'information diffusée par les médias de masse a peu d'effets sur le changement de comportements en faveur du «développement».* » (M. Missè, 2009, p. 23). Pour les animateurs, les émissions radiophoniques permettent d'influencer les pratiques sociales. Ce dernier point de vue se consolide, lorsque se pose la question de la mise en pratiques des informations radiophoniques par les communautés. Le tableau suivant permet de constater cette dernière hypothèse.

Tableau III : mise en pratique des messages radiophoniques

Pensez-vous que les auditeurs mettent en pratiques les informations reçues ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	41	91,1	91,1	91,1
	Non	4	8,9	8,9	100,0
	Total	45	100,0	100,0	

Dans ce tableau III, 91,1 % d'animateurs, soit 41 enquêtés, pensent que les communautés mettent en pratique les informations diffusées par la radio, contre 8,9 % d'agents, soit 4 personnes, affirmant le contraire. Les 41 et 4 animateurs fournissent un total de 45 personnes enquêtées. À part 4 animateurs, tous les autres enquêtés pensent que les émissions radiophoniques influencent les pratiques sociales des communautés. Pour rappel, l'opinion exprimée ne peut être exempte de toute discussion, surtout lorsque la radio se fait distinguer par la rareté d'études d'impact des émissions dans le processus de changement. (M. S. Frère, 2016) L'idée de l'influence des émissions radiophoniques sur les pratiques sociales des communautés semble largement partagée par les animateurs.

Cependant, une distinction apparaît entre opinions exprimées par ce groupe social des animateurs et les communautés rurales concernées. Cette distinction se situe surtout au niveau du tableau I. Dans ce tableau, des 300 personnes constitutives de l'échantillon, seulement 55.0 % de populations, soit 165 de citoyens, reconnaissent l'influence des émissions radiophonique sur leur façon de faire les choses. 45.0 % de personnes, soit 135 enquêtées, réfutent l'influence de la radio sur leur façon de faire. Ce dernier taux semble élevé. 91,1 % d'animateurs, soit 41 enquêtés, pensent que les communautés mettent en pratique les informations diffusées par la radio. Ces résultats d'enquête montrent qu'influencer les pratiques sociales des communautés constitue l'idée la plus partagée par les animateurs. Ces affirmations se confirment davantage dans le tableau III dans lequel 91,1 % d'animateurs, soit 41 enquêtés, pensent que les communautés mettent en pratique les informations diffusées par la radio. Ce qui veut dire que du point de vue de ces 41 animateurs, les émissions radiophoniques influencent beaucoup les pratiques sociales des communautés. Pour autant, Missè Missè prévient du déterminisme technologique auquel certaines lectures rapides peuvent conduire. À lire les différentes opinions (animateurs, communautés), un décalage semble apparaître dans les appréciations de l'influence des émissions radiophoniques entre les uns et les autres. Les appréciations des populations à mettre en doute l'efficacité des émissions radiophoniques dans les pratiques quotidiennes des communautés. Se trouvant au cœur de la pratique radiophonique, les animateurs des stations de radio ne peuvent pas ignorer l'importance de leur travail dans le processus de changement social. Cependant, Lotfi Madani prévient du risque de décalage entre la perception des hommes de médias sur les pratiques sociales faussement présentées comme vraie et la réalité vécue par l'audience (L. Madani, 1996).

Conclusion

Ce travail a permis d'aborder les questions relatives à la diffusion, la réception et l'influence des pratiques sociales par les émissions radiophoniques. Pour la réception des émissions, les postes récepteurs fixes ou à transistors constituent le dispositif technique essentiel permettant d'accéder aux messages de radio. Cependant, avec l'évolution technologique, le téléphone et l'ordinateur ont grossi le lot des équipements de réceptions des émissions, mais le coût élevé de ces outils, leur accès (internet) et l'alphabétisation d'un nombre important des populations rurales rendent difficile le recours au téléphone ou ordinateurs pour écouter les émissions de radio. L'étude a aussi permis de constater que les communautés rurales sont des actrices essentielles dans la réception et l'interprétation des messages radiophoniques visant le changement social.

Dans les résultats des enquêtes, les opinions des animateurs reconnaissant l'influence des pratiques sociales des communautés par les émissions radiophoniques sont mises en doute par les points de vue des populations. Pour relever les défis d'appropriation des messages radiophoniques et leur influence des pratiques sociales, Missè Missè (2009, p. 31) invite à la rupture avec le déterminisme technologique. « *Communiquer dans notre champ de problématisation vise alors, avant tout, à rechercher et à obtenir auprès des populations un point d'accord préalable relativement aux innovations technologiques et sociales que l'on souhaite les voir adopter, abandonner ou conserver.* » À l'instar de ce qu'ont déjà montré Alexander Van Deursen et Jan Van Djick (2010), ce travail a également aidé à élargir les lectures de la « fracture numérique », en lui redonnant sens autour des questionnements de la compétence plutôt que de l'accès, comme le faisaient les diffusionnistes du milieu du XX^e siècle.

Bibliographie

Ouvrages référencés :

- BALIMA Serge Théophile, FRERE, Marie-Soleil, (2003), *Médias et communications sociales au Burkina Faso, approche socio-économique de la circulation de l'information*, Paris, L'Harmattan, p. 106.
- BERNIER Marc-François, (2004), *Éthique et déontologie du journalisme*, Édition revue et augmentée, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, préface, p. 16.
- DJOURTÉ Baba, TABUWE Eileen Manka, BUSSIEK Hendrik, (2013), *Les organes audio-visuels publics en Afrique, Mali, Dakar, Initiative de la société ouverte pour l'Afrique Occidentale (OSIWA)*, p. 7.
- TUDESQ André-Jean, (2002), *L'Afrique parle, l'Afrique écoute, les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala, p. 134.

Articles scientifiques :

- CABEDOCHÉ Bertrand, (2016), « «Communication Internationale» et enjeux scientifiques : un état de la recherche à la naissance des sciences de l'information - communication en France », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, GRESEC, pp. 55-58.
- CAPITANT Sylvie, (2008), « La radio en Afrique de l'Ouest, un « média carrefour » sous-estimé ? L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux*, vol. 150, no. 4, p. 199.
- CHATEAU Dominique, (2017), « JAUSS, Hans Robert. 1921-1997 », dans : Carole Talon-Hugon éd., *Les théoriciens de l'art*, Paris, Presses Universitaires de France, (Hors coll.), pp. 355-358.
- DAMOME Étienne, (2015), « Pratiques radiophoniques et dynamiques communautaires des jeunes à l'ère du numérique », *Réseaux*, 2015/5, n° 194, pp. 229-263.
- MADANI Lotfi, (1996), « Les télévisions étrangères par satellite en Algérie : formation des audiences et des usages », *Tiers Monde*, n° 146, avril-juin, pp. 316- 324.

- MISSÈ Missè, (2009), « La communication stratégique : de l'appui au développement à la promotion du changement social : une communication de connivence ? », *Les Enjeux de l'Information et de la communication*, [En ligne], mis en ligne le 16 avril 2009, pp. 14-35.
- PAYETTE Dominique, BRUNELLE Anne-Marie, (2007), « Le journalisme radiophonique », *Presses de l'Université de Montréal*, pp. 13-22.
- PELACHAUD Guy, (2008), « Jean-Paul LAFRANCE, Anne-Marie LAULAN et Carmen RICO DE SOTELO (dir.), Place et rôle de la communication dans le développement international », *Communication*, mis en ligne le 12 septembre 2013, Vol. 26/2.
- PILLET Fabien, (2011/3 n° 263), « Que reste-t-il de l'École de Constance ? », *Études Germaniques*, p. 764.
- VAN DEURSEN Alexander, VAN DIJK Jan (2010), "Internet skills and the digital divide", *New Media and Society*, 13(6), pp. 893-911.

Sitographie :

- <http://www.changecommunications.org/docs/manuals/gestionsdesradiofre.pdf>, consulté le 18 janvier 2021.
- <http://www.changecommunications.org/docs/manuals/gestionsdesradiofre.pdf>, consulté le 25 janvier 2021.
- <http://www.fao.org/3/a-aq230f.pdf>, consulté le 10 janvier 2021.
- <http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/ED/pdf/Mali.pdf>, consulté le 5 février 2021.
- <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2015-6-page-229.htm>, consulté le 8 janvier 2021.
- <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-4-page-189.htm>, consulté le 5 janvier 2021.
- <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2011-3-page-763.htm>, consulté le 10 janvier 2021.
- <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2016-2-page-55.htm>, consulté le 10 février 2021.
- <https://www.cairn.info/les-theoriciens-de-l-art--9782130789871-page-355.htm>, consulté le 15 février 2021.
- <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2009-supplement/pdf/Actes%20de%20Douala-Misse-pp14-35.html>, consulté le 10 janvier 2021.
- <https://journals.openedition.org/communication/515>, consulté le 11 novembre 2020.